

À rebours : l'espace politique de la théorisation politique à la concrétisation historique

Stefania De Vido

DANS **DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE 2025/2 51/2**, PAGES 25 À 46
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ**

ISSN 0755-7256

DOI 10.3917/dha.512.0025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dialogues-dhistoire-ancienne-2025-3-page-25?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Franche-Comté.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

À REBOURS : L'ESPACE POLITIQUE DE LA THÉORISATION POLITIQUE À LA CONCRÉTISATION HISTORIQUE

Stefania DE VIDO
Università Ca' Foscari Venezia, Italie
devido@unive.it

La présente réflexion voit le jour au sein des recherches développées par le groupe de recherche TeMAES (*Territoires multiples : agentivité et environnements socio-économiques*), qui visent à dépasser une lecture purement politique et formelle des territoires, pour valoriser, au contraire, la dimension de l'agentivité¹. Au cours de la cinquième journée de TeMAES, qui s'est tenue à Mulhouse, nous nous sommes concentrés sur le thème « Discours politiques, discours identitaires », c'est-à-dire sur les discours qui sont mis en œuvre dans le processus de définition des territoires² : à cette occasion, nous avons adopté une conception large de la notion de « discours », en complétant la lecture des textes par l'analyse des traces matérielles sur le terrain qui peuvent véhiculer une vision plus nuancée, émanant des catégories sociales les plus diversifiées, au-delà de l'élite masculine lettrée.

La première partie de ma contribution, qui s'inspire d'une réflexion sur le « discours politique », entend ainsi mettre l'accent sur certains thèmes centraux dans la conception de la ville « idéale » d'Aristote³. Dans la deuxième partie, j'essaierai de

¹ Ce projet, inscrit dans le quinquennal de l'EFA-École française d'Athènes 2022-2026 (programme 31 = Territoire des Grecs), est lauréat du prix du Réseau national des MSH (RnMSH – Réseau national des Maisons des Sciences sociales et des Humanités), qui a pour objectif de soutenir des projets émergents développant la production de connaissances pluri- et interdisciplinaires. Voir la préface à ce volume.

² *Territoires multiples : discours politiques, discours identitaires. Cinquième rencontre internationale du programme TeMAES*, Université Haute-Alsace, 17-18 juin 2024 ; pour une présentation générale de ce projet : De Vido *et alii* (à paraître).

³ Il s'agit, plus précisément, de la *politeia kat' eūchēn*, c'est-à-dire d'une communauté organisée selon ces prémisses, qui lui garantissent un bon gouvernement et l'assurance de son bien-être : Bertelli 2017.

vérifier la plausibilité et la concrétude historique de certains éléments centraux dans la proposition de la *Politique*, mis à l'épreuve d'un territoire bien défini, la Sicile orientale, une zone géographique et culturelle qui n'a pas encore été prise en considération par le programme TeMAES, mais qui offre de nombreux éléments intéressants en raison de la spécificité de son paysage et de ses ressources, de l'histoire des grandes *apoikiai* grecques sur la côte – Zancle-Messine, Naxos de Sicile, Léontinoi, Megara Hyblaea et Syracuse –, de la centralité du carrefour du Déroit et de la vitalité de la relation avec la population locale – les Sicules – installée à l'intérieur des terres.

D'un point de vue général, la notion de « territoire politique » nécessite donc quelques précisions. La recherche historique moderne a longtemps pris comme point de départ la théorisation politique élaborée par les philosophes politiques du IV^e siècle : la cité pensée est devenue la cité réelle, une sorte de guide théorique pour reconnaître et nommer les espaces et les fonctions des réalités historiques. Et même si Aristote nous a enseigné que l'histoire s'occupe du particulier et non de l'universel, ses écrits n'en ont pas moins été pris presque à la lettre pour identifier dans des réalités géographiques et spatiales concrètes et définies les coordonnées « universelles » de la cité grecque : comme si chacune des expériences historiques de l'*Hellenikon* méditerranéen était une sorte de réplique mécanique d'un modèle idéal. Or, il s'agit d'une opération inefficace à bien des égards, même si elle n'est pas totalement dénuée de sens, comme je vais essayer de le démontrer.

Commençons par relire le célèbre passage du livre VII de la *Politique*, où, aux chapitres 4 à 7, Aristote s'interroge sur les « conditions fondamentales pour la Cité »⁴. Il est important de noter que dès le début de cette proposition, l'attitude du philosophe n'est ni totalement abstraite ni utopique⁵ : dès les premières lignes, en effet, il indique que pour établir la meilleure constitution, des moyens adéquats et des conditions

⁴ Aristote, *Politique*, 1325b33-1328a21. Il s'agit d'une longue section qui esquisse les caractéristiques d'une ville qui suive les principes jugés souhaitables par le philosophe. 1325b33-36 : Ἐπεὶ δὲ πεφροιάσται τὰ νῦν εἰρημένα περὶ αὐτῶν, καὶ περὶ τὰς ἄλλας πολιτείας ἡμῖν τεθεώρηται πρότερον, ἀρχὴ τῶν λοιπῶν εἰπεῖν πρῶτον ποίας τινὰς δεῖ τὰς ὑποθέσεις εἶναι περὶ τῆς μελλούσης κατ' εὐχὴν συνεστάναι πόλιος (« Après l'exposé que nous venons de faire en préambule à ces questions et après l'examen antérieur des autres formes de régime politique, le point de départ des discussions restantes, c'est d'indiquer d'abord quel caractère particulier doivent à être édifiée selon nos vœux » ; trad. J. Aubonnet). Je lis ceci et les autres passages de la *Politique* avec les commentaires de : Aubonnet 1986 (VII), Kraut 1997 (VII-VIII), Bertelli, Canevaro, Curnis 2022 (VII-VIII), ainsi qu'avec le cadre général de Schütrumpf 1980, p. 1-66.

⁵ Pour le caractère pragmatique de la *aristè politeia* chez Aristote dans le livre VII : Bertelli, Canevaro 2022 avec bibliographie.

favorables sont nécessaires, qui ne sont pas impossibles en soi, mais nécessaires, tout comme la matière première pour fabriquer un tissu ou construire des navires⁶. La proposition intellectuelle semble donc immédiatement s'ancrer dans un plan de réalité et de concrétude, ce qui est rappelé à plusieurs reprises tout au long de l'argumentation.

Ce n'est pas ici le lieu d'analyser en détail ces pages centrales de la réflexion aristotélicienne, et je me contenterai donc de fixer quelques points qui me semblent importants pour notre parcours. Le philosophe énonce d'emblée deux éléments essentiels sur lesquels construire la cité idéale :

Aussi faut-il d'abord avoir posé comme base plusieurs conditions comme appelées de nos vœux, pourvu qu'aucune d'entre elles ne soit impossible ; je veux dire, par exemple, ce qui concerne le nombre des citoyens et le territoire⁷.

Les citoyens et le territoire sont donc les aspects fondamentaux d'une proposition concernant une constitution non seulement idéale, mais aussi possible ; chacun de ces aspects est évalué et analysé du point de vue de la quantité et de la qualité, et il est clair qu'elles sont tenues toutes deux pour nécessaires à la formation d'une communauté bien structurée⁸. En effet, c'est précisément dans l'équilibre entre ces deux aspects, dans la mesure et la juste moyenne entre les alternatives possibles – trop nombreux ou trop peu nombreux ; trop grand ou trop petit –, que réside le cœur de sa proposition, en parfaite harmonie avec une grande partie de sa réflexion d'ordre politique, si attentive à la *mesotes*.

À partir de ces prémisses, Aristote liste tous les thèmes qu'il considère comme fondamentaux pour la réussite d'une communauté de citoyens : les dimensions, qui

⁶ Aristote, *Politique*, 1325b37-39 et 1326a1-5 : Οὐ γὰρ οἶόν τε πολιτείαν γενέσθαι τὴν ἀρίστην ἀνευ συμμέτρου χορηγίας. [...] οὕτω καὶ τῷ πολιτικῷ καὶ τῷ νομοθέτῃ δεῖ τὴν οἰκείαν ὕλην ὑπάρχειν ἐπιτηδεύως ἔχουσαν (« car il est impossible que s'établisse le régime le meilleur sans qu'existent des ressources à sa mesure. [...] De même, l'homme d'État et le législateur doivent disposer d'une matière propre qui soit dans les conditions voulues », trad. J. Aubonnet), avec Kraut 1997, p. 76-77.

⁷ Aristote, *Politique*, 1325b38-40 : Διὸ δεῖ πολλὰ προϋποθεῖσθαι καθάπερ εὐχομένους, εἶναι μέντοι μὴθὲν τούτων ἀδύνατον. λέγω δὲ οἶον περὶ τε πλήθους πολιτῶν καὶ χώρας ; il était impensable de concevoir une organisation de l'espace sans aucune relation avec l'aspect politique : Carsana, Zizza 2019, et Poddighe 2022.

⁸ Aristote, *Politique*, 1328a17-19 : Περὶ μὲν οὖν τῶν πολιτευομένων, πόσους τε ὑπάρχειν δεῖ καὶ ποίους τινὰς τὴν φύσιν, ἔτι δὲ τὴν χώραν πόσῃν τέ τινα καὶ ποίαν τινά, διώρισται σχεδόν (« Ainsi donc, au sujet de vœux qui sont des citoyens, du nombre qu'ils doivent être, de leurs qualités propres du territoire, voilà approximativement nos précisions », trad. J. Aubonnet) ; sur le lien inséparable entre cité et territoire : Fantasia 1975.

doivent être mesurées non en termes purement numériques, mais en fonction des rôles joués et de la *dynamis*⁹ ; l'équilibre entre les parties ; la possibilité de trouver un bon ordre, proportionné à une population pas trop nombreuse ; l'autosuffisance économique, c'est-à-dire proportionnée aux besoins d'une communauté ; l'assurance pour les citoyens de se connaître les uns les autres, afin de garantir l'efficacité de la législation et de l'administration de la justice. La cité – au sens d'une fusion nécessaire entre la partie urbaine et le territoire proprement dit – doit être inaccessible à ses ennemis, mais facile à quitter pour ses habitants ; en contact avec tous les lieux du territoire pour pouvoir les défendre, dotée de routes facilitant le transport des produits agricoles, du bois et éventuellement d'autres matériaux ; bien placée par rapport aux régions intérieures et proche de la mer, ce qui pourra garantir à la fois sa défense et son approvisionnement en ressources ; enfin, dotée de forces maritimes adéquates, aussi bien en ce qui concerne les navires que les équipages.

Il s'agit là d'un texte foisonnant d'indices, qui rappellent au lecteur – y compris contemporain – la nécessité de replacer correctement cette description dans le contexte du Péripatétisme du IV^e siècle, dans un horizon intellectuel déjà très mûr, et, je crois, avec une référence historique implicite mais évidente. Aristote conclut d'ailleurs lui-même la description de sa cité idéale par une réflexion qui a parfois été négligée, mais qui éclaire très clairement toutes les pages précédentes : « il ne faut pas, en effet, chercher la même exactitude avec les raisonnements et avec les données fournies par la sensation »¹⁰. Le philosophe déclare que ses propositions sont imprécises, dans la mesure où elles découlent du raisonnement, mais aussi des expériences sensibles : cette remarque peut certainement être rattachée à la prise de conscience du fait que la science politique, qui doit faire face à la multiplicité du réel, ne peut pourtant jamais prétendre faire des propositions qui soient applicables à toute situation. Mais cette multiplicité, et cette indétermination, pourraient être lues non seulement dans une direction future – c'est-à-dire dans l'application à des réalités qui doivent encore se dessiner et qui, pour cette raison, demeurent encore sur un plan idéal –, mais aussi dans le passé, à partir des données par lesquelles ces propositions ont été formulées. En d'autres termes, les *logoi*

⁹ Sur la *dynamis*, également à la lumière de certaines comparaisons avec Thucydide : Coppola 2013.

¹⁰ Aristote, *Politique*, 1328a19-21 : οὐ γὰρ τὴν αὐτὴν ἀκριβείαν δεῖ ζῆτεῖν διὰ τε τῶν λόγων καὶ τῶν γιγνομένων διὰ τῆς αἰσθήσεως. Kraut 1997, p. 96 saisit bien l'importance de cette remarque méthodologique, mais la considère comme énigmatique : « Aristotle's meaning here is that general statements in politics, like general statements in other crafts, have an ineliminable vagueness because they must try to cover all cases and cannot be adapted to particular situations ».

ont déjà dialogué avec des situations concrètes et des expériences réelles, produisant ainsi une proposition qui, bien qu'idéale, n'est ni utopique ni abstraite, mais qui s'est déjà confrontée d'une certaine manière aux nombreuses facettes de la réalité¹¹. En somme, la cité idéale d'Aristote semble se dessiner en prenant immédiatement en compte l'histoire, c'est-à-dire les expériences concrètes des hommes au fil du temps.

Si cette cité idéale est donc le fruit de la pensée, mais aussi de l'expérience, notre réflexion peut se poursuivre dans plusieurs directions complémentaires. Nous pouvons nous demander s'il peut exister un référent historique dans la description de la cité idéale ; si ce référent peut également être identifié dans les expériences coloniales de l'époque archaïque connues à l'époque d'Aristote ; et dans quelle mesure, enfin, la proposition aristotélicienne peut être utile pour clarifier une notion politique de l'espace, non seulement dans le cadre de la réflexion théorique, mais aussi dans la réalité de ces expériences dont la multiplicité, comme nous l'avons vu, est bien présente chez le philosophe.

En premier lieu, il convient de remarquer que le profil de la cité idéale de cette section du livre VII insiste sur la proximité et l'accès à la mer¹², sur les ressources que ceux-ci garantissent, sur la sécurité, sur la flotte, autant d'aspects auxquels est consacré l'ensemble du chapitre 6. Il me semble qu'on peut supposer que ces thèmes trouvaient un écho particulier chez les jeunes gens fréquentant le Lycée et, plus généralement, chez quiconque connaissait l'histoire d'Athènes. Bien que les grandes lignes du raisonnement reposent sur une pluralité de références historiques – comme toujours dans la *Politique* –, il est difficile de ne pas décliner certains thèmes en fonction de l'expérience athénienne, y compris cette aspiration à l'hégémonie qu'il est impossible d'atteindre, selon Aristote, sans une force navale adéquate : « Si la Cité veut vivre une vie d'hégémonie et être maîtresse de sa politique, elle doit nécessairement disposer d'une puissante marine à la mesure de ses entreprises ». En effet, malgré la défaite dans la guerre du Péloponnèse, pendant une grande partie du IV^e siècle, la perspective hégémonique est restée – en tout cas pour une partie de la classe dirigeante de la cité – un horizon de référence souhaité, bien que

¹¹ Dans le vaste débat sur Aristote et l'histoire, je partage la position de ceux qui estiment que l'histoire est fondamentale dans la construction politique d'Aristote, qui conserve à son tour une importance incontournable même pour la reconstruction et la compréhension de l'histoire : Weil 1960, Leszl 1989, Bertelli 1997, Carli 2011, Moggi 2013, Bertelli 2014, Poddighe 2019, Mara 2022.

¹² Cette section s'ouvre en effet sur un appel explicite à un débat qui, je pense, devait avoir plus d'une résonance dans l'expérience récente des Athéniens (Aristote, *Politique*, 1327a11-13). La centralité de l'expérience historique athénienne dans la réflexion aristotélicienne est soulignée par Poddighe 2014.

distante des excès de l'*arche*. À certains égards, ce projet était paradoxal et envisageait la reconquête d'une centralité politique et économique dans des conditions apparemment éloignées de celles qui avaient caractérisé l'impérialisme, et implicitement en accord avec cette *mesotes* si chère à l'approche politique et éthique de la proposition aristotélicienne. La nécessité d'une proportion correcte entre les citoyens et le territoire est d'ailleurs déjà évidente à partir de cette célèbre recommandation, devenue une sorte de sceau de la *polis* parfaite du monde antique, et qui concerne aussi bien l'ampleur de la population citadine que l'étendue du territoire : « on voit donc que la norme de grandeur la meilleure pour une cité, c'est le nombre d'habitants le plus élevé possible qui assure une vie "autarcique", tout en permettant une bonne vue de l'ensemble »¹³ ; et ensuite : « En outre, de même, disions-nous, que l'ensemble de la population doit être facile à embrasser d'un seul coup d'œil, ainsi doit-il en être du territoire : être facile à embrasser d'un seul coup d'œil, c'est, pour un territoire, être facile à défendre »¹⁴. Les cités impérialistes, à commencer par Athènes, avaient largement dépassé cette limite, ce qui remettait en question la possibilité de vivre dans une cité bien tempérée et jetait les bases de leur propre ruine : ce sont donc précisément des *poleis* comme celle-ci qui doivent être rappelées à un sens de la mesure dans la composition harmonieuse des parties, tant par rapport au nombre de citoyens qu'à l'étendue du territoire, dans un équilibre global correct.

Les résonances avec l'histoire récente instituent une distance définitive avec les expériences coloniales de l'époque archaïque : l'éloge de la lignée des Hellènes, meilleure et plus libre que toute autre parce qu'elle participe des meilleurs caractères des peuples du Nord – le courage – et de l'Asie – l'intelligence –, ne prend même pas en compte les régions de la Méditerranée occidentale, alors que cet éloge trouve de nouveau un écho évident dans l'auto-perception athénienne telle qu'elle est représentée dans le petit traité *Sur les airs, les eaux et les lieux*. D'ailleurs, cette même Athènes n'a jamais vécu d'expériences véritablement coloniales en dehors de la perspective impérialiste ou hégémonique, dans laquelle s'inscrivent également la tentative de Bréa et les expériences des clérouques.

Dans le contexte du livre VII que nous examinons ici, Aristote ne mentionne en effet jamais l'expérience coloniale : ce discours théorique sur la cité « idéale » peut donc difficilement être interprété comme un « discours sur la colonisation », ni

¹³ Aristote, *Politique*, 1326b22-25 : Δήλον τοίνυν ὡς οὗτός ἐστι πόλεως ὄρος ἄριστος, ἡ μεγίστη τοῦ πλήθους ὑπερβολή πρὸς αὐτάρκειαν ζωῆς εὐσύννοπος.

¹⁴ Aristote, *Politique*, 1327b4-6 : Εἰ μὲν γὰρ ἡγεμονικὸν καὶ πολιτικὸν ζήσεται βίον, ἀναγκαῖον καὶ ταύτην τὴν δύναμιν ὑπάρχειν πρὸς τὰς πράξεις σύμμετρον.

s'inscrire dans le cadre du genre des *Ktiseis* qui a pourtant connu un certain succès à partir du IV^e siècle en tant qu'expression de communautés dirigées par de solides classes dirigeantes urbaines, cherchant à ancrer une mémoire heureuse et positive de leurs origines qui puisse utilement servir à l'organisation sociale et politique du présent. Pourtant, le lien entre la proposition idéale des philosophes politiques et les expériences historiques a connu un certain succès dans l'historiographie moderne, du moins dans ces propositions reconstructrices qui ont considéré les *apoikiai* comme le résultat de *poleis* déjà formées¹⁵, et comme le fruit d'une intention planificatrice mûre qui aurait mis en œuvre, dans la concrétude des procédures fondatrices, certains des principes que l'on trouve ensuite énoncés dans les pages de Platon ou d'Aristote. Il est évident qu'un double mouvement est mis en place dans ce type de perspective historiographique : d'une part, une hiérarchie implicite entre le centre et la périphérie était maintenue, de sorte que les mondes coloniaux demeuraient secondaires, car postérieurs – et pas seulement chronologiquement – à celui de la Grèce proprement dite ; d'autre part, les nouvelles cités étant considérées comme des lieux de dépassement des structures aristocratiques des *poleis* archaïques, elles auraient de ce fait représenté des instances novatrices et progressistes dans un sens égalitaire par rapport à la métropole¹⁶. Par ailleurs, l'Aristote de la *Politique* semblait autoriser cette idée, lorsqu'il mentionne aussi Zaleucos de Locres et Charondas de Catane parmi les plus anciens législateurs liés par des rapports de maître à disciple, en mettant ainsi en évidence l'adoption précoce en Occident de pratiques normatives partagées¹⁷.

En réalité, des discussions plus récentes sur la nature de la colonisation et une lecture de l'organisation topographique des sites moins imprégnée de préjugés et d'idéologie, ont sérieusement remis en question ces prémisses, et elles nous rappellent désormais la concrétude et la variabilité des expériences historiques, qui ne se conforment pas à des modèles abstraits, mais nécessitent une contextualisation qui prenne en compte les nombreuses variables environnementales, économiques et sociales. Chaque réalité, chaque ville doit donc être lue dans son paysage, considéré comme une cause et comme un capteur des actions des hommes – citoyens et non-citoyens, grecs et barbares, esclaves et hommes libres. Il n'est donc ni suffisant ni méthodologiquement efficace

¹⁵ En outre, comme l'a montré Casevitz 1985, le terme *apoikia*, utilisé surtout depuis l'époque classique, exprime précisément l'idée dominante de déplacement et d'éloignement (vis-à-vis de quelque chose qui existe manifestement déjà).

¹⁶ M. Lombardo dans Ampolo, Lombardo 2016, p. 52.

¹⁷ Aristote, *Politique*, 1274a 12-15, avec De Sensi 2016, p. 277-283.

de superposer l'image aristotélicienne aux réalités coloniales historiquement connues, et cela ni pour préciser les référents historiques possibles de sa réflexion théorique, ni pour comprendre les prémisses, les stratégies et les résultats de processus éloignés dans le temps et dans l'espace de la proposition de cité formulée dans la *Politique*.

Je crois cependant que la question de l'interférence entre la représentation théorique et les expériences historiques reste légitime, là où elle se traduit par la tentative pragmatique, difficile mais possible, de déterminer un agencement meilleur – plus efficace, plus libre et susceptible d'apporter plus de bien-être – pour les communautés des Grecs du présent et du futur. Nous pouvons essayer de relire le discours politique du livre VII comme une carte qui met en système – un système conceptuellement articulé – certains éléments que l'expérience historique imposait de prendre en considération lorsqu'il s'agissait d'imaginer ou de proposer une cité « idéale ». Si le sens de cette idéalité résidait dans les auspices qui soutenaient la proposition (κατ' εὐχλῆν) et non dans une métaphysique abstraite, certains éléments peuvent être reconsidérés à la lumière de l'expérience historique, car grâce à celle-ci, ils sont reconnus comme essentiels et peut-être comme indispensables pour le bien-être et la solidité de toute communauté, qu'elle soit grecque ou coloniale, grande ou petite, ancienne ou nouvelle. Aristote sait bien que l'histoire ne permet pas de s'élever définitivement à un niveau absolu, étant donné qu'elle est soumise à l'infinie variabilité et mutabilité du réel, mais il ne renonce pas pour autant à donner quelques indications situées au point d'équilibre entre le particulier et l'universel¹⁸, ce qui, à bien y réfléchir, constitue le nœud méthodologique crucial de toute étude sur les expériences grecques¹⁹. Dans la recherche de la médiation mesurée entre la ville (idéale) et les villes (historiques), le texte d'Aristote peut donc nous servir de guide pour préciser une notion d'« espace politique » non théorique mais concrète, c'est-à-dire mesurée sur les préceptes d'une ville désirée, mais aussi suggérée par l'observation historique. En d'autres termes, la ville dessinée par Aristote dans le livre VII peut nous aider à comprendre quelles sont les exigences auxquelles les communautés réelles devaient savoir ou pouvoir répondre de manière adéquate et efficace, et que le philosophe a pu considérer comme essentielles

¹⁸ À propos de cet aspect central : Poddighe 2022, avec des références à la discussion la plus récente.

¹⁹ En effet, la question de la possibilité de médiation entre une vision univoque panhellénique des territoires et les réalités et représentations locales – c'est-à-dire à l'intersection entre l'histoire locale et l'histoire globale – est l'un des thèmes majeurs du projet TeMAES.

pour chaque phase de la ville, même pour la plus ancienne²⁰. Si nous relisons donc la démonstration aristotélicienne en valorisant non pas l'idéalisme, mais la concrétude, les éléments énumérés acquièrent une plus grande tangibilité, surtout là où ils sont traduits – et il s'agit d'une traduction immédiate – en des éléments qu'il est facile de reconnaître comme caractéristiques – tous ou en partie – des *poleis* connues par voie documentaire : la relation fonctionnelle entre les citoyens et le territoire ; la recherche d'un équilibre nécessaire entre les composants sociaux – y compris les esclaves, les métèques et les étrangers – ; la détermination des espaces frontaliers et, donc, des limites de la communauté, urbaine et rurale ; l'utilisation des ressources et la disponibilité de travailleurs agricoles ; la nécessité de la défense ; la relation avec la mer et l'organisation des espaces portuaires spécifiques ; la présence de voies de communication praticables et la possibilité d'exercer le commerce ; l'investissement dans les forces navales²¹. Ce n'est pas (seulement) la ville idéale, c'est la meilleure version possible de la ville réelle²². Si la ville de la *Politique* se nourrit de la connaissance du réel, y compris dans son développement historique, et si le philosophe met en ordre et en séquence logique des aspects qu'il savait être cruciaux – entièrement ou en partie – pour toutes les villes historiques, la ville idéale qu'il a dessinée peut devenir un référentiel efficace pour vérifier si et comment ces thèmes ont été déclinés et résolus, ou s'ils étaient problématiques, dans des contextes historiquement déterminés.

De ce point de vue, il est important de considérer la relation que la *Politique* entretient avec les *Politeiai*, dans lesquelles, même en mettant de côté l'existence d'un modèle préétabli basé sur celui de l'*Athēnaion Politeia*, on peut supposer que la dimension historique jouait un rôle important, ne serait-ce qu'en raison de l'attention portée au développement diachronique des institutions²³. Il est donc particulièrement intéressant de noter que les *Politeiai* comprenaient également un certain nombre d'exemples occidentaux – Akragas, Gela, Himère, Locres, Néapolis, Sybaris, Syracuse et Tarente –, ce qui confirme qu'au IV^e siècle, les *poleis* occidentales faisaient pleinement

²⁰ Sur l'importance du modèle colonial dans les propositions idéales de la pensée grecque : Bertelli 1982 et Carsana, Zizza 2019, p. 168.

²¹ Tous les éléments constitutifs de cette *polis* indiqués successivement dans le traité sont soulignés par Cervera Vera 1983, et brièvement discutés par Hansen 2005.

²² Zizza, Berizzi 2017 présentent une reconstruction en 3D menée sur la base à la fois du texte aristotélicien et des traces archéologiques de quatre villes (Milet, Agrigente, Olynte et Métaponte).

²³ Erdas 2017 et Polito 2022 sur l'importance de la dimension diachronique ; Polito 2017 sur le genre des *politeiai* en relation avec les histoires locales et avec la réflexion de la *Politique*.

partie de l'horizon d'observation des philosophes politiques, non seulement comme projection d'un projet s'avérant irréalisable, comme dans le cas de Platon, mais aussi comme des expériences intéressantes, au même titre que toutes les autres²⁴. Et si nous ne pouvons pas connaître la raison pour laquelle il semble que soient absentes certaines des *poleis* les plus importantes de la Sicile orientale – dans le naufrage de la tradition antique, tout argument *ex silentio* est insidieux –, il n'est pas surprenant que soient présentes Syracuse et Tarente, les deux villes les plus importantes de la Sicile et de la Grande-Grèce au IV^e siècle, la période de la réflexion platonicienne et aristotélicienne. L'état fragmentaire de ces textes est très pénalisant et il ne comble pas le vide informationnel concernant les aspects politiques et institutionnels des premières phases de nombreuses villes occidentales, y compris Syracuse²⁵, pour laquelle, après les informations concernant sa fondation, nous ne disposons que de témoignages rétrospectifs – pensons aux considérations thucydidiennes sur les tyrannies sicéliotes – ou sporadiques – comme dans le cas d'une inscription d'Akraï²⁶. Mais en procédant avec des fragments d'informations souvent désarticulés et en utilisant avec prudence l'outil de l'analogie, nous pouvons légitimement supposer que les *apoikiai*, comme toutes les autres *poleis*, ont dû faire face aux problèmes qu'Aristote a identifiés et systématisés : territoire, ressources, stabilité sociale, ouvertures commerciales, nécessité de défense et disponibilité de main-d'œuvre. À ce stade, nous avons inversé la perspective : nous ne projetons plus la ville idéale sur les expériences historiques, mais nous regardons les expériences historiques pour vérifier si et dans quelle mesure elles ont nourri le profil de la ville idéale, qui devient ainsi une sorte de miroir. Et même si Aristote ne prête pas une attention spécifique aux villes occidentales en raison de leur statut colonial, il est intéressant de constater que les ingrédients de la ville parfaite esquissée dans le livre VII, sont également présents dans les *apoikiai*. En effet, si Aristote a su mettre en lumière et extraire les points clés d'une communauté aspirant au bien-être et à l'équilibre, cela ne signifie pas que les *poleis* historiques aient toutes abordé et résolu ces problématiques de la même manière : au moins sous certains aspects, l'horizon occidental et sicéliote

²⁴ Zizza 2022, p. 330-332 est très pertinent d'un point de vue méthodologique.

²⁵ Erdas 2010 pour les informations sur Syracuse transmises par Aristote ; un aperçu de nos connaissances sur Syracuse dans Ampolo 2011, et maintenant, avec mise à jour bibliographique, De Angelis, Mignosa 2025.

²⁶ Thucydide, I, 17, et un décret sur bronze qui mentionne les *gamoroi*, les aristocrates syracusains : Mignosa 2021.

était certainement différent de celui de la Grèce proprement dite²⁷. Dans l'expérience coloniale, nous pouvons en effet isoler au moins trois domaines qui montrent que certains thèmes devaient nécessairement être déclinés de manière particulière : la complexité sociale, la proximité de la mer et l'équilibre entre les hommes et les ressources.

Tout d'abord, l'échantillon social aristotélécien se révèle trop simple à l'épreuve des faits coloniaux : en effet, dans les *poleis/apoikiai*, il faut tenir compte de la présence non seulement d'esclaves, de métèques ou de Grecs étrangers, mais aussi d'individus ou de groupes plus ou moins importants d'origines ethniques diverses – Sicules, Phéniciens, Italiques et Étrusques – qui constituaient un élément structurel dans la formation et le développement de ces sociétés. Et même si la possibilité que ces composantes aient en quelque sorte modelé de l'intérieur les *politeiai* doit encore être examinée, il est indiscutable que le monde colonial, et donc aussi la Sicile orientale, a connu une dialectique continue entre les Grecs et les composantes non grecques, peut-être avec l'effet de constituer, au moins dans certains cas, des rapports privilégiés entre l'origine ethnique et les fonctions sociales : mercenaires campaniens, artisans étrusques, soldats carthaginois, etc. À cela s'ajoutent tous les individus ou groupes réduits à la condition servile à la suite des opérations de conquête des territoires, un processus qui a certainement concerné, à des degrés divers, non seulement les premières phases d'installation, mais aussi, et peut-être davantage, celles qui ont suivi, surtout avec les opérations d'ingénierie politique menées en grande pompe par les tyrans de Syracuse entre le V^e et le IV^e siècle²⁸.

Ensuite, dans les zones coloniales, la proximité de la mer ne se présente pas comme un choix, mais comme un fait nécessaire, dérivant des origines mêmes des nouvelles fondations, issues de *stoloi*, ou de tentatives qui venaient précisément de la mer. La dialectique entre la côte et l'intérieur est totalement reformulée et elle ne décrit plus une hiérarchie entre les différentes villes grecques selon leur degré de développement²⁹. Elle assimile et reconsolide toutes les nouvelles *apoikiai* helléniques dans une position côtière qui les différencie en soi des réalités de l'intérieur, différemment peuplées : en un certain sens, c'est précisément la racine première de cette identité géographique et

²⁷ Sur l'intégration nécessaire des *poleis* coloniales dans la réflexion générale sur la *polis* : Lombardo, 2004 ; en général, sur la ville grecque appréhendée dans sa spécificité historique par rapport à d'autres modèles, voir déjà Lepore 1987.

²⁸ Vattuone 1994 et Zizza 2019.

²⁹ Une idée que l'on trouve déjà clairement exprimée dans l'*archaiologia*, où Thucydide propose un lien explicite entre la proximité de la mer et la possibilité d'accumuler de la richesse : Thucydides, I, 7.

historique qui a été valorisée dans la définition de « *Sikeliotai* » pour les Grecs de Sicile dans le célèbre discours d'Hermocrate à Gela en 424³⁰.

Mais l'élément le plus intéressant réside peut-être dans l'équilibre entre les hommes et les ressources, toujours problématique pour toutes les cités grecques, surtout lorsqu'elles sont très peuplées, en période de croissance, ou avec des ambitions hégémoniques, mais qui ne peut qu'avoir des implications particulières en Sicile, à la fois en raison des différences en termes de productivité agricole et de l'existence de spécificités locales qui définissent différemment le panorama productif en raison de la présence de certaines cultures – céréalières et arboricoles – et d'éléments – cours d'eau, zones lagunaires, régions montagneuses, carrières – qui caractérisent l'*eschatia*³¹. Il s'agit également de variables importantes pour les cités de la Grèce proprement dite – et, donc, bien entendu aussi pour la cité idéale –, mais elles ont un poids différent dans la Sicile coloniale en termes quantitatifs, et en raison de leur croisement avec l'aspect anthropique, également représenté par les populations locales. En effet, c'est probablement à celles-ci que les Grecs devaient s'adresser pour acquérir les savoir-faire nécessaires afin d'identifier, de connaître et d'exploiter les ressources locales. Chacun de ces paysages urbains est donc unique à sa manière, car il est façonné par une multiplicité d'expériences qui échappent à une catégorisation trop stricte : mais, tous ensemble, ils peuvent contribuer à forger cette médiation entre l'universel et le particulier représentée par la cité « parfaite ».

Mais ce n'est pas tout. Une fois établi que toutes les expériences historiques, y compris les expériences coloniales, participent à la construction d'une réflexion politique générale, nous pouvons nous pencher de nouveau sur l'une des prémisses fondatrices de la proposition aristotélicienne : à savoir la relation entre les citoyens et le territoire, spécifiquement dans la Sicile orientale. C'est en effet de cette relation fondamentale que découle la notion de « territoire politique », qui valorise une conception anthropique, collective et sociale de la *polis*. Le premier territoire politique en Sicile, et le plus évident, est donc celui de la cité. La Sicile orientale est le théâtre d'une série de processus fondateurs qui voient la naissance et le développement de quelques cités importantes à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle : Naxos, Syracuse, Zancle, Catane, Léontinoi et Megara Hyblaea³². J'énumère ces villes dans la

³⁰ Thucydide, IV, 64, 3 avec Sammartano 2015.

³¹ Giangiulio 2001.

³² Thucydide, VI, 1, 5.

séquence thucydidienne qui situe la fondation de ces cités dans un très court laps de temps de cinq à six ans, selon une narration que nous pouvons ici traduire comme une quasi contemporanéité historique. Chaque *polis* construit ensuite son propre appareil plus ou moins conséquent de traditions et de mémoire autour de ses origines, lequel appareil prévoit également la présence, dans de nombreux cas, de l'élément indigène : ces origines consistent donc en une négociation pour occuper des sites de la ligne côtière, en particulier dans les promontoires péninsulaires ou dans les formations du terrain offrant des abris. L'établissement permanent des Grecs se traduit donc par des communautés urbaines, chacune dotée de son propre corps politique, son propre centre habité, son propre territoire choisi sur la base des ressources disponibles, définissable dès le départ sur une base physique et écologique, et en rapport dialectique ou antagoniste avec les territoires des villes voisines et les populations de l'intérieur. C'est la logique de base, la logique d'un monde qui, dès lors, est et sera toujours pensable *kata poleis*.

Mais en Sicile – comme ailleurs –, le binôme du territoire et de la politique se traduit également par des dimensions différentes, qui relèvent précisément du domaine de la subjectivité et de l'*agency*, c'est-à-dire de l'activation de points de vue différents, chacun porteur d'une vérité possible, et donc susceptibles de dessiner des perspectives réciproquement complémentaires³³. Et il ne s'agit pas là d'un exercice extrinsèque de la modernité, puisque ce sont déjà les sources antiques qui montrent très clairement qu'un même espace territorial pouvait être envisagé, décrit et conçu selon des variables différentes, complémentaires ou antagonistes, mais toujours en fonction du regard du sujet qui parle – qu'il s'agisse de l'historien ou d'un sujet agissant à l'intérieur de la narration. De ce point de vue, la Sicile orientale est un excellent champ d'investigation qui se prête, de manière très stimulante, à illustrer la multiplicité des dynamiques qui se déclenchent dans la description et la perception d'un territoire donné.

En effet, le texte de Thucydide sur les populations de la Sicile suggère également une organisation des territoires de l'île non pas selon les cités, mais selon l'appartenance ethnique. Son objectif n'est cependant ni érudit ni neutre. Lorsqu'il décrit avec précision la descendance des *apoikoi* dans l'*archaiologia* sicilienne, il se donne aussi pour but de préfigurer les jeux d'alliances qui auront cours pendant la guerre du Péloponnèse. Ainsi, dans le catalogue du livre VII, c'est l'appartenance aux Doriens ou aux Ioniens qui

³³ Il s'agit d'une opération qui respecte pleinement les présupposés généraux de TeMAES, car elle se distingue d'une considération « objective » des territoires – c'est-à-dire une stabilité basée sur des facteurs physiques : rivières, montagnes ou littoral – et qui valorise au contraire la perspective activée tant par ceux qui y habitent que par ceux qui les observent de l'extérieur.

détermine les deux camps principaux, déjà actifs en Grèce proprement dite, et qui sont interprétés de manière très stricte et certainement idéologique dans la guerre de Sicile³⁴. Avant et pendant cette guerre, les territoires et les cités sont qualifiés d'« Ioniens » ou de « Doriens » selon une logique ancestrale qui puise dans les origines et dans un horizon en partie intemporel, mais qui est revitalisée ou renouvelée à chaque changement politique, pour devenir ensuite dramatiquement actuelle en raison du conflit. Quelles que soient les appartenances, anciennes ou récentes, elles étaient le fruit d'un système qui impliquait un alignement complet, non seulement culturel, mais aussi stratégique et militaire³⁵. Mais la représentation de ces territoires fondée sur l'identité ethnoculturelle ne peut être réduite à un simple instrument idéologique, totalement étranger à une perception endogène, d'autant plus dans les *apoikiai*, où la conscience et la célébration des origines constituent un élément fondamental de l'identité. Il est intéressant de suivre Thucydide également sur ce point, bien qu'il soit sujet à controverse : lorsqu'il souligne le cas étrange d'Himère, une cité d'origine mixte, mais qui conservait les *nomima chalkidika*³⁶, il est en effet pleinement conscient qu'existaient dans l'île des lignes de continuité fondées sur des aspects purement culturels – lois, cultes, langue et pratiques sociales – qui dépassaient les limites des cités et dessinaient des appartenances étroitement liées à toutes les expériences participatives propres aux *politai*. En somme, la communauté ethnique pouvait conserver une densité puissamment politique, parce qu'elle était potentiellement prédictive d'un certain agencement institutionnel ou social partagé par toutes les *poleis* d'origine commune.

L'histoire de ces villes est également l'histoire de conflits suscités non seulement par de grandes puissances extérieures – Athènes et Carthage –, mais aussi par la volonté

³⁴ Thucydide, VII, 57.

³⁵ Dans ce catalogue, Thucydide souligne que certains des alliés des Athéniens utilisent la même langue et les mêmes coutumes, mais le lecteur des *Histoires* sait que cette identité est due à de récentes opérations impérialistes par lesquelles Athènes a radicalement transformé le profil des lieux mentionnés : 'Αθηναῖοι μὲν αὐτοὶ Ἴωνες ἐπὶ Δωριάς Συρακοσίου ἐκόντες ἦλθον, καὶ αὐτοῖς τῇ αὐτῇ φωνῇ καὶ νομίμοις ἐτι χρώμενοι Λήμνιοι καὶ Ἰμβριοὶ καὶ Αἰγινῆται, οἱ τότε Αἰγιναν εἶχον, καὶ ἐτι Ἑστιαῖς οἱ ἐν Εὐβοίᾳ Ἑστιαῖαν οἰκοῦντες ἄποικοι ὄντες ζυνεστράτευσαν (« Les Athéniens d'abord. Ils étaient venus de leur seule volonté, Ioniens eux-mêmes contre des Doriens, les Syracusains. À eux s'étaient joints, ayant encore même parler qu'eux, et même institutions, les Lemniens, les Imbriens, les Éginètes – ceux qui occupant alors Égine – ainsi quels Histiéens – ceux occupant Histiée en Eubée – tous colons d'Athènes » ; trad. L. Bodin), avec Gomme, Andrewes, Dover 1981, p. 436-437.

³⁶ Thucydide, VI, 5, 1 : καὶ φωνῇ μὲν μεταξύ τῆς τε Χαλκιδέων καὶ Δωριδος ἐκράθη, νόμιμα δὲ τὰ Χαλκιδικὰ ἐκράτησεν ; sur l'histoire d'Himère : Vassallo 2005.

hégémonique exprimée par certaines figures dès le v^e siècle. La logique hégémonique peut également être comprise, en effet, comme un autre marqueur potentiel capable de redéfinir les contours des territoires politiques, envisagés non plus, et non seulement, comme des espaces urbains, mais aussi comme l'expression de pouvoirs plus larges. Cette volonté hégémonique peut se manifester soit par l'extension des *chorai* des *poleis* vers des zones intérieures non occupées par les Grecs, soit, surtout, par la traduction territoriale des ambitions hégémoniques des grandes dynasties tyranniques³⁷. Parmi les Emménides d'Agrigente, qui se sont étendus vers l'intérieur sous Théron jusqu'à atteindre la côte nord de l'île ; et surtout les Dinoménides, originaires de Gela, mais capables de s'établir durablement comme seigneurs de Syracuse et d'entreprendre des tentatives d'expansion dans toute la Sicile orientale. Syracuse avait d'ailleurs déjà établi depuis longtemps une forme de contrôle sur la pointe méridionale de l'île, avec une entreprise ciblée de colonisation secondaire, en garantissant ainsi aux villes d'Akraï, Casmènes et même de Camarina – dans des phases différentes et difficiles – un solide réservoir de ressources, ainsi que de soutien politique et militaire. À cet égard, l'évolution de Syracuse à l'époque classique était parfaitement cohérente avec celle d'autres grandes cités de la Grèce proprement dite, qui expérimentaient, sous des formes très différentes, des formes d'agrégation hégémonique, tant sous celle plus traditionnelle de la symmachie – comme dans le cas de la Ligue du Péloponnèse – que sous celle plus ambiguë et inachevée de la Ligue béotienne, ou encore dans la grande expérience de la Ligue délienne-attique, qui redéfinissait dans sa version impérialiste – appelée *archè* déjà par les anciens – l'idée même de souveraineté civique. Sous des formes différentes, Athènes et Syracuse expérimentent au v^e siècle une volonté de puissance qui érode de l'intérieur la notion même de *polis* en tant qu'espace politique définitif et intangible : l'une en affaiblissant de l'intérieur les structures civiques des alliés, contraints à l'obéissance sur tous les fronts – politique, militaire et financier –, l'autre en expérimentant très tôt des formes audacieuses d'ingénierie civique. Il suffit de penser, à titre d'exemple, au cas emblématique de Megara Hyblaea, conquise et dépeuplée par Syracuse dès 483 avant J.-C.³⁸ Mégare est un cas qui fit scandale, au point de laisser une marque durable dans la mémoire historiographique³⁹, mais beaucoup

³⁷ Sur les tyrans en Sicile et en Grande-Grèce : Luraghi 1994.

³⁸ Hérodote, VII, 156 raconte en détail non seulement la prise de la ville, mais aussi son démembrement social, avec les *pacheis* devenus citoyens de Syracuse, et le *demos* vendu comme esclave.

³⁹ Comme l'a bien démontré Luraghi 1991, la prise de Mégare est en effet le point central chronologique de toute l'archéologie sicilienne, ce qui suggère la lecture et l'utilisation du Syracusain Antiochus pour cette section.

d'autres suivront, prises, détruites et refondées, à commencer par la ville martyre par excellence, Léontinoi, qui demanda à plusieurs reprises l'aide des Athéniens pour voir son identité civique respectée et reconstituée⁴⁰. Ces processus ont connu une nouvelle accélération au IV^e siècle, lorsque la tyrannie acquiert une signification définitivement dynastique sous Denys I^{er}, non seulement au sens générationnel, mais aussi et surtout au sens territorial : c'est-à-dire comme la construction d'un pouvoir caractérisé par la création d'un contrôle politique et militaire sur de vastes territoires, à l'intérieur et à l'extérieur de la Sicile. Cette intervention lourde et audacieuse sur le paysage politique et la configuration de l'île n'est pas seulement le fait des tyrans, mais aussi d'un homme d'une vertu indiscutable et célébrée comme Timoléon, le héros de la Grèce occidentale, qui n'hésita pas à promulguer un ou même deux décrets coloniaux pour attirer de nouveaux habitants dans l'île, comme si le territoire était vraiment vide et dépeuplé, et fondamentalement entre les mains de Syracuse et de son *strategos autokrator*⁴¹. La déclinaison territoriale du pouvoir politique de Syracuse n'était ni évidente ni pacifique, mais elle se colorait nécessairement d'une forte connotation militaire, signalant ainsi les résistances inévitables que l'exercice de l'hégémonie rencontrait tant auprès des autres cités grecques que des communautés de l'intérieur. Il n'en reste pas moins que cette caractérisation constituait une spécificité de l'expérience politique de Syracuse, qui en venait à impliquer toute la Sicile orientale et même, en de nombreuses occasions, les extensions méridionales de l'Italie : ainsi se dessinait le profil des nouvelles royautes de style hellénistique, centralisatrices, soutenues par leur capacité militaire, profondément subversives dans leur interprétation de la relation avec le territoire en dehors et au-delà des cités. L'espace, et le discours, politiques étaient réécrits, et trouvaient en des hommes nouveaux comme Agathocle des interprètes non traditionnels et, à bien des égards, surprenants⁴².

Des axes partaient du détroit de Messine, et des deux villes, dans deux directions complémentaires⁴³ : l'une vers la côte nord de l'île, avec Mylai et Himère, l'autre le long de la côte tyrrhénienne de la péninsule, vers Medma et Metauria. Il en résultait une sorte de territoire maritime qui jouait et devait jouer encore un rôle important, même s'il n'était pas défini politiquement au sens strict du terme. Dans cet espace

⁴⁰ Vanotti 1995.

⁴¹ De Vido 2019.

⁴² De Lisle 2021.

⁴³ *Lo Stretto* 1987 et Bianchi 2020.

tyrrhénien, en effet, l'île et le continent n'étaient pas séparés, mais ils partageaient mouvements et acteurs, parmi lesquels on comptait aussi les Étrusques et les Phéniciens – ainsi que Rome et Carthage. Même si cet espace était défini selon les logiques du commerce ou de la mobilité du travail, il conservait une forte dimension politique et, peut-être, identitaire, au contact de réalités ethniquement différentes de la réalité grecque, mais déjà fortement concurrentielles par rapport à celle-ci. Sa dimension politique était pleinement démontrée dès Hiéron de Syracuse : après sa victoire sur les Étrusques à Cumès en 474, Hiéron tenta de définir les limites et les perspectives des circuits relationnels de la zone tyrrhénienne méridionale et donna une résonance panhellénique à ses victoires par des offrandes dans les plus grands sanctuaires de Grèce.

En conclusion, le texte d'Aristote semble dessiner un type de communauté qui identifie, malgré les nombreuses variables historiques qu'il connaît lui-même, certaines coordonnées générales définissant les possibilités de bien-être et de solidité dans une relation vertueuse – y compris en termes quantitatifs – entre la communauté citadine et le territoire. Ces mêmes coordonnées, lorsqu'elles sont appliquées à un environnement colonial, préfigurent cependant des variantes significatives en termes de dimensions et de relations, qui doivent être appréhendées en fonction de la spécificité géographique, ethnique et sociale des *poleis/apoikiai*, y compris celles de la Sicile orientale. Dans cette région, comme dans d'autres parties de l'île, la dimension citadine reste la plus importante jusqu'à l'époque romaine et au-delà, mais elle s'entrelace aussi avec d'autres dimensions, actives à plusieurs niveaux, qui ne nient pas la perspective civique, mais la projettent dans des notions de territoire plus larges ou simplement différentes : ethnique, hégémonique ou maritime. Ces différents territoires se superposent et se croisent, mais ils ne coïncident pas nécessairement. Tous, cependant, conservent une forte caractérisation politique, car ils contribuent à définir aussi bien les identités civiques à travers le prisme de plus vastes appartenances culturelles et normatives – la *syggeneia* ionienne-chalcidienne –, ils dessinent des formes de pouvoir autocratique et territorial qui dépassent une conception « canonique » de l'hégémonie et se projettent déjà ainsi dans un horizon de royautés supra-helléniques (la *dynasteia* syracusaine), ils identifient des espaces de relations sociales et économiques qui conservent une forte dimension politique, étant toujours liés à des formes d'autorité qui sont également reconnues dans le cadre panhellénique où elles prennent la forme de la compétition pour le contrôle de la mer Tyrrhénienne.

Dans l'élaboration de sa ville idéale, Aristote, tout en maintenant un horizon strictement citadin, avait su montrer qu'il existe de nombreuses variables et indicateurs

permettant le bien-être de la communauté, et que leur sens « politique » ne peut pas être décliné uniquement sous un angle strictement institutionnel ou gouvernemental, car il touche à la possibilité même des hommes d'être *politai* à l'intérieur d'un cadre doté d'une consistance physique visible et concrète, faite d'éléments géographiques, de frontières, de routes et de ressources. Et c'est précisément à partir de cette concrétude que les réalités de la Sicile orientale révèlent d'autres formes possibles de territoires, qui intègrent et assimilent, dans leur connotation politique, des aspects économiques, identitaires et sociaux.

Notre parcours a ainsi permis de vérifier non pas quelle part d'abstraction recèlent les réalités coloniales, mais combien il y a d'histoire dans les théorisations politiques ; et si l'on voulait revenir, au bout du compte, à la démonstration aristotélicienne, on arriverait peut-être à une considération presque paradoxale : considérer les réalités en prenant comme point de départ les prémisses et les réflexions présentées dans les pages aristotéliciennes sur la ville « idéale », implique non seulement d'apprendre à la décrire selon les mêmes principes ou orientations que ceux des personnes qui l'observaient et la vivaient, mais cela conduit aussi à entrevoir des implications, parfois inattendus, qu'aucune abstraction ne semblait capable de cadrer. Et c'est précisément ainsi qu'en observant la Sicile orientale selon les coordonnées de la ville idéale, nous avons pu voir non seulement les *poleis*, mais aussi des territoires politiques au-delà des villes.

Bibliographie

Sources

- Aubonnet J. (1986), *Aristote. Politique. Livre VII*, Paris.
- Bertelli L., Canevaro M., Curnis M. (2022), *Aristotele. La Politica. Libri VII-VIII*, Roma.
- Bodin L., de Romilly J. (1955), *Thucydide. La guerre du Péloponnèse. Livres VI et VII*, Paris.
- Kraut R. (1997), *Aristotle. Politics. Books VII and VIII*, Oxford.

Études

- Ampolo C. (éd.) (2011), *Siracusa. Immagini e storia di una città*, Pisa.

- Ampolo C., Lombardo M. (2016), « Introduzione al tema: la polis in Occidente e la storiografia moderna », dans *Poleis e politeiai nella Magna Grecia arcaica e classica. Atti del LIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, p. 37-62.
- Bearzot C. (2003), « Il concetto di “dynasteia” e lo stato ellenistico », dans C. Bearzot, F. Landucci, G. Zecchini (éds), *Gli stati territoriali nel mondo antico*, Milano, p. 21-44.
- Bertelli L. (1982), « L'Utopia greca », dans L. Firpo (éd.), *Storia delle idee politiche, economiche e sociali*, Torino, p. 463-581.
- Bertelli L. (1997), « Progettare la Polis », dans S. Settis (éd.), *I Greci*, 2, *Una storia greca*, II, *Definizione*, Torino, p. 567-618.
- Bertelli L. (2014), « Aristotle and History », dans G. Parmeggiani (éd.), *Between Thucydides and Polybius. The Golden Age of Greek Historiography*, Cambridge Mass.-London, p. 289-303.
- Bertelli L. (2017), « Scienza della politica e politeia in Aristotele », *Parola del Passato*, 72, p. 75-95.
- Bertelli L., Canevaro M. (2022), « Introduzione ai Libri VII e VIII », dans L. Bertelli, M. Canevaro, M. Curnis, *Aristotele. La Politica. Libri VII-VIII*, Roma, p. 5-53.
- Bianchi E. (2020), *Poros e Porthmos: lo Stretto al tempo di Anassilao*, Alessandria.
- Breglia L. (2016), « La Magna Grecia nella scuola aristotelica », dans *Poleis e politeiai nella Magna Grecia arcaica e classica. Atti del LIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, p. 177-183.
- Carli S. (2011), « Aristotle on the Philosophical Elements of *historia* », *The Review of Metaphysics*, 65, p. 321-349.
- Carsana C., Zizza C. (2019), « “¿Dónde fundaremos nuestra ciudad?” Lugares y constituciones ideales en Platón, Aristóteles y Cicerón », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 45, p. 167-196.
- Casevitz M. (1985), *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien. Étude lexicologique des familles de πολιζω et de οικήω-οικήζω*, Paris.
- Cervera Vera L. (1983), « La ciudad ideal de Aristóteles », *Boletín de la Real Academia de las Bellas Artes de San Fernando*, 56, p. 23-47.
- Coppola A. (2013), « Aristotele, Tucidide e le dimensioni della città tra storia e ideale », dans C. Rossitto, A. Coppola, F. Biasutti (éds), *Aristotele e la storia*, Padova, p. 53-61.
- De Angelis F., Mignosa V. (2025), « Syracuse », dans *The Oxford History of the Archaic Greek World: Archaeohistories of 28 Sites, Sanctuaries, and Regions*, Oxford, p. 277-468.
- De Lisle C. (2021), *Agathokles of Syracuse: Sicilian Tyrant and Hellenistic King*, Oxford.
- De Sensi Sestito G. (2016), « Qualche osservazione sui legislatori d'Occidente nella prospettiva pitagorica e storiografica del IV sec. a. C. », dans *Poleis e politeiai nella Magna Grecia arcaica e classica. Atti del LIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, p. 269-287.
- De Vido S. (2019), « Oltre il confine. Egemonie territoriali, barbari misti, primato greco nella Sicilia di Timoleonte », dans A. Gonzales, M. T. Schettino (éds), *Tra le rive del Mediterraneo: relazioni diplomatiche, propaganda e egemonia politica nella Sicilia antica*, Besançon, p. 109-134.

- De Vido S. *et alii* (à paraître), « Pour l'étude des territoires multiples : les enjeux d'une approche interdisciplinaire et multiscalaire », dans S. De Vido, A. Esposito, A. Pollini, C. Weber-Pallez (éds), *Territoires multiples. Espaces, définitions, expériences dans le monde grec (VII^e siècle av. J.-C.)*, Bordeaux.
- Dietze-Mager G. (2018), « Die Bedeutung der ethne in der Politik und den *Politeiai* des Aristoteles », *Erga-Logoi*, 6/1, p. 23-59 [[doi.org/10.7358/erga-2018-001-diet].
- Erdas D. (2010), « Echi della costituzione siracusana tardo-arcaica nella *Politica* e nelle 'Politeiai aristoteliche' », dans M. Polito, C. Talamo (éds), *La Politica di Aristotele e la storiografia locale. Atti della giornata di studio*, Tivoli, p. 85-101.
- Erdas D. (2016), « Aristotele e le città di Magna Grecia », dans *Poleis e politeiai nella Magna Grecia arcaica e classica. Atti del LIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, p. 151-176.
- Erdas D. (2017), « Frammenti sulle costituzioni, costituzioni di frammenti. Ipotesi per una struttura delle *politeiai* aristoteliche », *Parola del Passato*, 72, p. 45-73.
- Fantasia U. (1975), « Platone e Aristotele sull'organizzazione della *χώρα* », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, s. III, 5, p. 1255-1274.
- Giangiulio M. (2001), « L'*eschatia*. Prospettive e critiche su rappresentazioni antiche e modelli moderni », dans *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero. Atti del XL Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto, p. 333-361.
- Gomme A. W., Andrewes A., Dover K. J. (1981), *A Historical Commentary on Thucydides. Book VIII*, Oxford.
- Graells i Fabregat R. (2019), « Da Onatas a "Laphyra": tre elmi di Cuma offerti a Olimpia », *Archeologia Classica*, 9, p. 29-53.
- Hansen M. H. (2005), « A Pedestrian Synopsis of Aristotle's Best *Polis* in *Pol.* 7-8 », dans M. H. Hansen (éd.), *The Imaginary Polis*, Copenhagen (*Acts of the Copenhagen Polis Centre*, 7), p. 197-201.
- Lepore E. (1987), « La città greca », dans P. Rossi (éd.), *Modelli di città. Struttura e funzioni politiche*, Torino, p. 87-108.
- Leszl W. (1989), « La politica è una "technè"? e richiede un' "episteme"? Uno studio sull'epistemologia della *Politica* di Aristotele », dans E. Berti, L. M. Napolitano (éds), *Etica, politica, retorica. Studi su Aristotele e la sua presenza nell'età moderna*, L'Aquila-Roma, p. 75-134.
- Lo Stretto* 1987 = *Lo Stretto crocevia di culture. Atti del XXVI Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 1987.
- Lombardo M. (2004), « *Poleis* e *Politeiai* nel mondo coloniale », dans S. Cataldi (éd.), *Poleis e politeiai. Esperienze politiche, tradizioni letterarie, progetti costituzionali*, Alessandria, p. 351-367.
- Luraghi N. (1991), « Fonti e tradizioni nell'archaiologia siciliana (per una rilettura di Thuc. 6, 2-5) », dans L. Braccisi (éd.), *Hesperia. Studi sulla grecità d'Occidente*, 2, Roma, p. 41-62.
- Luraghi N. (1994), *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia*, Firenze.

- Mara G. (2022), « Historical Representations in Aristotle's Political Theory », dans F. Pezzoli, E. Poddighe (éds), *Politeia in Aristotle's Political Theory and Historical Research*, Séville (*Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política, Humanidades y Relaciones Internacionales*, 24), p. 265-286 [doi.org/10.12795.13].
- Mignosa V. (2021), « Decreto per i discendenti dei *gamoroi* dall'area di Palazzolo Acreide », *AXON*, 5/1, p. 7-30 [doi.org/10.30687/Axon/2532-6848/2021/01/001].
- Moggi M. (2013), « Aristotele e la storia: un punto di vista », dans C. Rossitto, A. Coppola, F. Biasutti (éds), *Aritotele e la storia*, Padova, p. 9-30.
- Poddighe E. (2014), *Aristotele, Atene e le metamorfosi dell'idea democratica. Da Solone a Pericle (594-451 a. C.)*, Roma.
- Poddighe E. (2019), « *Historikon einai* e *synoran*: riflessioni sulla funzione della conoscenzastorica nel pensiero aristotelico », dans B. Savo (éd.), *Specula Historicorum. Trasmissione e tradizione dei testi storiografici nel mondo greco*, Roma-Tivoli, p. 95-120.
- Poddighe E. (2022), « *Politeia* and the Historical Account of the *Polis* in Aristotle », dans F. Pezzoli, E. Poddighe (éds), *Politeia in Aristotle's Political Theory and Historical Research*, Séville (*Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política, Humanidades y Relaciones Internacionales*, 24), p. 287-309 [[doi.org/10.12795.14].
- Polito M. (2017), « Gli opuscoli sulla *politeia* della scuola di Aristotele. Appunti e riflessioni », *Parola del Passato*, 72/1, p. 11-43.
- Polito M. (2022), « Aristotle's "Other *Politeiai*" », dans F. Pezzoli, E. Poddighe (éds), *Politeia in Aristotle's Political Theory and Historical Research*, Séville (*Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política, Humanidades y Relaciones Internacionales*, 24), p. 413-425 [[doi.org/10.12795.20].
- Polito M., Talamo C. (éds) (2012), *Istituzioni e costituzioni in Aristotele: tra storiografia e pensiero politico*, Tivoli.
- Privitera S. (2014), « L'oro dopo la vittoria. Il donario delfico dei Dinomenidi tra battaglie e vittorie agonistiche », dans E. Franchi, G. Proietti (éds), *Guerra e memoria nel mondo antico*, Trento, p. 177-187.
- Sammartano R. (2015), « Da Teocle ad Ermocrate: quale identità per i Greci di Sicilia? », *Kokalos*, 52, p. 231-271.
- Schütrumpf E. (1980), *Die Analyse der Polis durch Aristoteles*, Amsterdam.
- Vanotti G. (1995), « Leontini nel V secolo, città di profughi », dans M. Sordi (éd.), *Coercizione e mobilità nel mondo antico*, Milano, p. 89-106.
- Vassallo S. (2005), *Himera. Città greca. Guida alla storia e ai monumenti*, Palermo.
- Vattuone R. (1994), « *Metoiikesis*: trapianti di popolazioni nella Sicilia greca fra VI e IV sec. a. C. », dans M. Sordi (éd.), *Emigrazione e Immigrazione nel mondo antico*, Milano, p. 81-113.
- Weil R. (1960), *Aristote et l'histoire. Essai sur la Politique*, Paris.

- Zizza C. (2019), « “Come ti faccio ti disfo...”. Distruzioni di città e trasferimenti di popolazioni nella Sicilia dei Greci: alcune osservazioni generali e qualche ipotesi », dans A. Gonzales, M. T. Schettino (éds), *Tra le rive del Mediterraneo: relazioni diplomatiche, propaganda e egemonia politica nella Sicilia antica*, Besançon, p. 41-57.
- Zizza C. (2022), « Aristotle, the Agricultural Democracy, and the Aphytaians (*Pol.* 6, 1319a 14-19) », dans F. Pezzoli, E. Poddighe (éds), *Politeia in Aristotle’s Political Theory and Historical Research*, Séville (*Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política, Humanidades y Relaciones Internacionales*, 24), p. 329-349 ◯ [[doi.org/10.12795.16].
- Zizza C., Berizzi C. (2017), « Designing the Ideal City of Aristotle’s Thought », dans G. Amoruso (éd.), *Putting Tradition into Practice: Heritage, Place, and Design*, New York, p. 645-653.